



UNE NECROPOLE ASSEZ SINGULIERE :
LE CIMETIERE FRANÇAIS DE PUEBLA (MEXIQUE)

Leticia Gamboa Ojeda

UNE NECROPOLE ASSEZ SINGULIERE :
LE CIMETIERE FRANÇAIS DE PUEBLA (MEXIQUE)*

Leticia Gamboa Ojeda**

Trois des cimetières de la ville de Puebla existant aujourd'hui datent de l'époque du président Porfirio Díaz (1876-1910). Le premier d'entre eux, le cimetière municipal (Panteón Municipal), fut inauguré le 6 mai 1880, traduisant un effort du pouvoir civil –effort qui avait débuté dès 1827, lorsque fut promulguée la première loi de l'état de Puebla concernant les cimetières– pour doter la ville d'un cimetière général. Ce cimetière représentait également la culmination d'un effort du nouvel État libéral pour mener à bien un processus de sécularisation de la société comprenant celle des espaces réservés aux cimetières¹.

Le deuxième (Panteón de La Piedad), et le troisième (*Panteón Francés* ou *Cementerio Francés*, comme a été rebaptisé récemment), ne laissèrent cependant pas de reprendre certaines traditions du passé, accordant une certaine place à l'Église –une place, il est vrai, plus réduite, dans la mesure où il s'agissait désormais d'espaces privés pris en charge par des

* Passage de l'ouvrage du même auteur, *Au-delà de l'Océan. Les Barcelonnettes à Puebla, 1845-1928*. Barcelonnette, 2004, coédition de Sabença de la Valéia - Institut des Sciences Sociales et Humaines de l'Université Autonome de Puebla (pp. 265-287).

** Professeur chercheur à l'Institut des Sciences Sociales et Humaines de l'Université Autonome de Puebla (Mexique) ; membre du corps académique « México-Francia : presencia, influencia, sensibilidad ».

¹ María Elena STEFANON, *Leyes nuevas...*, p. 159.

associations de particuliers, mais surtout parce que l'ingérence de l'Église en matière de cimetières avait formellement pris fin en 1861, lorsque celle-ci avait remis au gouvernement local les cimetières paroissiaux, conformément à une disposition libérale. Ceci n'empêcha nullement le Panteón de La Piedad d'afficher ouvertement son caractère catholique, après avoir été inauguré et consacré par l'évêque de Puebla, le 14 juin 1891, ni le cimetière français de recevoir lui aussi la bénédiction épiscopale trois ans après son inauguration².

1. Fondation et inauguration

L'importance économique acquise par la colonie française au Mexique à la fin du XIX^e siècle, ainsi que le bilan des pertes humaines à la suite de l'intervention décidée par Louis Bonaparte (1862-1867), déterminèrent l'établissement du cimetière français de la ville de Puebla.

Estimant que les affrontements qui avaient eu lieu dans la ville et ses alentours en 1862 et 1863 avaient fait quelque trois mille victimes parmi les soldats français, dont les corps avaient été ensevelis dans les cimetières ci-devant paroissiaux alors existants –ceux de San Antonio, El Carmen, San Francisco et Xanenetla–, certains membres de la communauté française eurent l'idée d'élever un monument funéraire "où reposeraient, éternellement unis, les restes des soldats français et mexicains qui, dans l'accomplissement de

² Luis F. COVARRUBIAS, *Primer almanaque...*, p. 25.

leur devoir, avaient succombé aux murs de la ville, au cours de la guerre d'intervention"³.

L'initiative partit de quelques-uns des Français les plus notables de Mexico, qui obtinrent l'appui de leurs compatriotes de Puebla et le soutien résolu du chargé d'affaires de la France au Mexique, Monsieur Boulard Pouqueville. On décida de créer la nécropole dans l'enceinte du cimetière municipal, au coin sud-est, dans un espace auquel on pouvait accéder directement de la rue, sans traverser ledit cimetière (ce qui permettra son indépendance peu de temps après)⁴.

Pour réaliser ce plan, le 23 septembre 1896 un groupe de Français de Puebla demanda au conseil municipal de la ville de céder gratuitement à la *Société Française, Suisse et Belge de Bienfaisance et de Prévoyance de Mexico* –présidée alors par le Barcelonnète Fortuné Caire–, un terrain dans la "cinquième classe" du cimetière municipal, de 50 x 50 mètres, afin d'y réinhumer les restes de soldats français et mexicains tombés lors des affrontements des années 1862-1863, d'ériger un monument en leur mémoire et d'ensevelir les corps d'autres Français. Sept jours plus tard, cette demande reçut une réponse favorable de la part du conseil, accompagnée de la suggestion d'y enterrer autant de Français que de Mexicains, et à condition que soient réglés les droits correspondants.

Le 20 novembre 1896, la colonie française de Puebla nomma un comité spécial, composé de Jules Jean Lions, Isidore Couttolenc, Auguste Faure et Charles Baur, chargé de s'occuper de la cérémonie de la pose de la première pierre du monument. Ces personnages étaient tous trois des commerçants fort en vue, les deux premiers des Basses-

³ *Le Courrier Français*, Mexico, 22-XI-1896. *Fiestas de la colonia...*, p.s.n.

⁴ *Le Courrier Français*, Mexico, 8-X-1896.

Alpes et se consacrant à la vente de vêtements, chapeaux et nouveautés; le troisième de même origine, se consacrait au commerce de boissons et d'aliments élaborés, et le dernier à celui des articles de papeterie.

La première pierre du "monument franco-mexicain" fut posée par le président Porfirio Díaz, le 23 novembre de cette année, au cours d'une cérémonie marquée, conformément au style de l'époque, par l'ostentation et la solennité. Ce jour-là, le troisième et dernier d'une des visites du président Díaz à la ville de Puebla, tout fut soigneusement agencé dès la première heure. À huit heures du matin, le vieux dictateur se dirigea vers le futur cimetière dans "une luxueuse voiture découverte du tramway urbain"; une haie de soldats et de vétérans de la bataille de Puebla de 1862 lui ouvrit le chemin jusqu'à l'endroit où l'on dressa "une tribune ornée d'un trophée de la République, flanqué de drapeaux français et mexicains couverts de rubans noirs, de palmes et de couronnes de cyprès". Don Porfirio était accompagné du ministre français, Charles Benoit, de plusieurs de ses ministres, de son cabinet et du gouverneur de l'état de Puebla, outre divers autres fonctionnaires. Parmi les invités venant de Mexico se trouvaient E. Dutour, président du *Cercle Français*, quelques dirigeants et représentants de la presse, le sénateur d'ascendance française José María Couttolenc, ainsi que divers capitalistes illustres, tels que Léon Signoret, Justin Tron et Max Chauvet⁵.

Arrivés sur place, le cortège présidentiel et les invités furent reçus par un major de l'armée portant un drapeau mexicain et par un vétéran français –Urbain Hanrion– brandissant un étendard avec la devise "Liberté, Égalité,



Monument franco-mexicain, couronné par un groupe sculptural en bronze, exécuté à Paris par le sculpteur Marcel Debois et l'architecte Morin-Goustiaux. Il a été inauguré le 23 novembre 1896 (source : publication anonyme « Puebla en el centenario de la consumación de la Independencia », Puebla. 1921).

⁵ *Reseña de las festividades...*, p. 28. *Le Courrier Français*, Mexico, 24-XI-1896.

Fraternité"⁶. Aux accords de l'hymne national mexicain succédèrent les discours de Monsieur Benoit, du président Díaz, de Maître Juan Crisóstomo Bonilla –ce dernier prenant la parole au nom d'une association de vétérans–, ainsi que d'un représentant de la colonie française de Puebla.

À la suite de quoi l'on procéda à la pose de la première pierre et l'on déposa une caisse contenant "des restes de vêtements, des médailles et des monnaies datant de cette année". Le goût de l'ostentation se manifesta à travers cette caisse, "oeuvre admirable en bois de noyer, couronnée d'ornements en argent et agrémentée d'une serrure du même métal" et, plus encore, à travers le marteau et la truelle que les mandataires de la colonie française de Puebla offrirent au président Díaz afin qu'il en fît usage: deux instruments qu'ils avaient commandés à la bijouterie française *La Esmeralda*, de Mexico, et "semblables à ceux qui servirent au tsar Nicolas II pour la pose de la première pierre du pont Alexandre III"⁷.

En aluminium selon certains, en argent selon d'autres, ces outils auraient également porté une inscription qui, à en juger par son contenu et par la mention du nom de l'architecte ayant conçu le monument, semble plutôt avoir été gravée sur une plaque, en un lieu fixe et visible:

Le 23 novembre 1896, le Général Porfirio Díaz, Président de la République des États-Unis du Mexique, a posé la première pierre de ce monument élevé à la mémoire des Soldats Français et Mexicains tués pendant la guerre 1862/1863. Ch. Benoit étant ministre plénipotentiaire de la République Française au Mexique, F. Caire, Président de la

⁶ Après avoir été soldat de l'armée d'intervention, Urbain Hanrion resta vivre à Puebla, où il installa un "jeu de quilles". Sous un nom orthographié de façon quelque peu différente (Enrion), il figure comme propriétaire de cet établissement en 1875. Juan E. PÉREZ, *Almanaque estadístico...*, p. 319.

⁷ *Reseña de las festividades...*, p. 29. *Le Courrier Français*, Mexico, 18-XI-1896.

Société Française, Suisse et Belge de Bienfaisance et Prévoyance. A. Leroy, architecte⁸.

Une fois posée la première pierre du mausolée, son emplacement fut couvert de fleurs et l'on joua "La Marseillaise". Un notaire public dressa un acte "sur un élégant papier-parchemin", afin de "perpétuer la mémoire" des faits. On entendit résonner à nouveau l'hymne du Mexique, une garnison présenta les armes au président, sur quoi la cérémonie prit fin⁹.

Un mois après cette cérémonie, en réponse à une pétition du comité du nouveau cimetière, présidé par Charles Baur, le conseil municipal de Puebla accorda de céder à celui-ci un terrain deux fois plus grand (100 x 50 mètres), considérant ses arguments, à savoir que le premier lot "s'était avéré trop petit" pour le monument et qu'il avait le projet de "bâtir plus tard une chapelle". C'est ainsi que le 11 octobre 1897, la mairie procéda par-devant notaire à la transmission de ce terrain de 5 000 mètres carrés en faveur de la *Société Française, Suisse et Belge de Bienfaisance de Mexico*, "à titre de cession gratuite". Mais le 6 juillet 1898, le conseil municipal modifia les termes de la cession afin de transmettre la propriété dudit terrain à la nouvelle *Société Française, Suisse et Belge de Bienfaisance de Puebla*¹⁰.

Les travaux de lotissement du cimetière original –qui bien des années plus tard serait à nouveau agrandi– furent

⁸ *Reseña de las festividades...*, p. 29. Nous avons corrigé les fautes d'orthographe de cette citation, considérant qu'elles étaient dues à l'ignorance de l'auteur de la chronique, et non au fait que l'inscription originale ait été mal rédigée.

⁹ *Reseña de las festividades...*, p. 30.

¹⁰ AGNP, Not. Benjamín del Callejo, Puebla, 11-X-1897 et 14-III-1899; Not. Patricio Carrasco, Puebla, 30-III-1898.

terminés en un délai de trois ans. Le 29 octobre 1899, il fut béni par l'évêque de Puebla, Monseigneur Perfecto Amézquita y Gutiérrez; le jour même, celui-ci posa la première pierre d'une chapelle d'assez petites dimensions, quoique fort élégante, et le religieux Fray Ángel del Carmelo célébra la première messe. Ainsi, la colonie française de Puebla, de même que la colonie espagnole, possédait dorénavant sa propre nécropole, dûment sacralisée¹¹.

Le président Porfirio Díaz visita de nouveau Puebla au début de l'année 1901, inaugurant diverses constructions. Le 7 janvier, il se rendit au cimetière français, en compagnie des ministres de France et d'Espagne, de quatre de ses ministres, du gouverneur de Puebla ainsi que d'autres personnages. Don Porfirio inaugura le monument franco-mexicain, couronné d'une triple sculpture. Exemptée par le gouvernement mexicain de droits d'importation, celle-ci était arrivée de France par bateau, avait été débarquée à Veracruz et transportée jusqu'à Puebla par la ligne du Ferrocarril Mexicano, après avoir payé une somme que l'entreprise réduisit de moitié "par sympathie pour le projet"¹².

Le coût de la sculpture fut couvert grâce à une "souscription publique" organisée sur l'initiative des Français aisés de Mexico. Plusieurs entreprises lui apportèrent leur soutien économique, telles que la fabrique de cigarettes *El Buen Tono*, l'usine textile *San Ildefonso*, la parfumerie *Higiénica*, le journal *Le Courrier Français*, les sociétés *F. Sanche y Compañía*, *A. Reynaud y Compañía*, *J. B. Ebrard y Compañía*, *Signoret Honorat y Compañía*, ainsi que les maisons de Max Chauvet, d'A. Lefebvre et de J. Labadié,

¹¹ *Fiestas de la colonia...*, p.s.n. *El Monitor*, Puebla, 14-VII-1921.

¹² *La Construction Moderne*, Paris, tome 1898-1899, 29-VII-1899, p. 522.

parmi bien d'autres. Dans tous les cas, ce ne furent pas seulement les patrons ou les actionnaires qui furent mis à contribution, mais également les employés, aussi bien français que mexicains. Voici, par exemple, la liste des employés de l'entreprise *J. B. Ebrard y Compañía* ayant apporté leur soutien économique au projet: Honoré Béreaud, François et Antoine Proal, Alphonse Michel, J. B. Chaix, Alfred Donat, Fortuné Caire, Édouard Naude, Aimé Eyssautier, Joseph Pascal, Pierre Premond, Joseph Garnier, Joseph Verdollin, Léon Mendiboure, Anselme Donneaud, Joseph André, Clément et François J. Proal, Emile Pradal, Ferdinand Manuel, Félix Jaubert et Jean B. Autrique, ainsi qu'Alberto Pulido et Paulino M. Alvarado¹³.

Le coût de la sculpture s'éleva à 17 308 francs, et celui de l'ensemble du monument à quinze mille pesos-argent mexicain, y compris la sculpture et la crypte avec sa balustrade de pierre de taille et sa porte de fer forgé. Par ailleurs, quinze mille pesos furent investis dans des travaux à l'intérieur de ce même cimetière, de sorte que l'investissement total fut de trente mille pesos¹⁴.

2. Résidents et résidences

Le cimetière français fut tracé avec une "constance des plus méritoires" –affirmait un écrit commémoratif– par deux Français résidant à Puebla: le consul de France et de

¹³ *Le Courrier Français*, Mexico, 4, 5, 6 et 18-XII-1896.

¹⁴ *La Construction Moderne*, Paris, tome 1898-1899, 29-VII-1899, p. 522. *Fiestas de la colonia...*, p.s.n.

Belgique, Édouard Chaix, et Henri Steyner, alors chef cuisinier de la célèbre maison *Magloire* qui, comme nous l'avons vu dans le Chapitre III, se chargeait des banquets d'honneur, et notamment de celui que la colonie française offrit à Porfirio Díaz lors de sa visite de 1896. Un Français répondant au nom de Désormes fut chargé par le président de la *Société Française, Suisse et Belge de Mexico* de dresser le premier plan du cimetière¹⁵.

L'espace initial de ce cimetière (connu aujourd'hui sous le nom de "section A" et composé de deux terrains juxtaposés mesurant chacun, à l'origine, 50 x 50 mètres) comprenait 838 fosses et 48 chapelles familiales¹⁶. On y planta 2 500 arbres ainsi qu'"une grande quantité de plantes", ce qui en fit une "oeuvre admirable, pleine de fleurs et d'ornements, totalement exempte de cette apparence lugubre que présentent les autres cimetières". Grâce à ses troènes, ses orangers et ses pins, ainsi qu'à ses rosiers et à divers arbustes, le cimetière français était, plus que tout autre à Puebla, un véritable jardin: un espace agréable et, en même temps, "associé à la nostalgie", en harmonie avec la littérature romantique alors à la mode¹⁷.

Moderne, ce cimetière l'était autant par sa localisation précise et par l'abondance de sa végétation, que par son tracé et par l'architecture de ses constructions. Eloigné du centre-ville, et donc des principales agglomérations humaines, il jouissait d'une bonne ventilation; ses arbres et ses plantes lui assuraient une excellente oxygénation; en outre, la

¹⁵ *Fiestas de la colonia...*, p.s.n. *Le Courrier Français*, Mexico, 2-XII-1896.

¹⁶ Dans un document récent sur ce cimetière, le nombre des fosses de la section A est plus élevé (de 1 064). cf. *Relación de inhumaciones de Franceses (1897-1997)*, p. 6.

¹⁷ *Fiestas de la colonia...*, p.s.n. María Elena STEFANON, *Leyes nuevas...*, p. 185.

profondeur, les dimensions et la disposition de ses fosses en firent un modèle d'hygiène publique. Ses tombes, mais surtout ses monuments, chapelles et cryptes, furent conçus dans deux styles renouvelés (le néo-classique et le néo-gothique) et dans un autre encore plus en vogue à l'époque (le style éclectique), qui trouvèrent à s'exprimer dans la pierre grise, plus fréquemment dans l'onix blanc de Puebla, et parfois même dans le précieux marbre de Carrare.

S'agissant d'une nécropole moderne, elle était conçue selon les théories "aéristes" et autres postulats hygiénistes de l'époque. Pour son cadre, sa localisation et son tracé, on s'inspira sans doute des études et des normes adoptées en France depuis les premières décennies du XIX^e siècle. Ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant si l'on songe que le Conseil Sanitaire établi à Puebla en 1826-1827 avait eu recours à un *Dictionnaire des Sciences Médicales* édité à Paris, et que bon nombre de conceptions concernant les espaces verts des cimetières furent extraites de Pierre Toussaint Navier, tandis que les distances à respecter entre les sépulcres provenaient de Moret¹⁸.

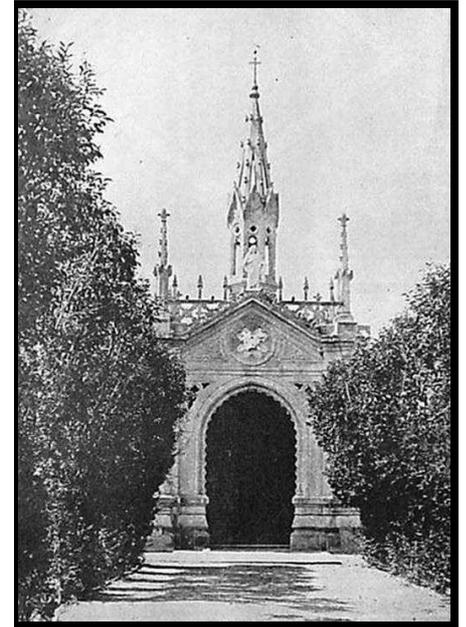
Le mausolée le plus important du cimetière français était –et continue à être– celui qui fut érigé afin de rendre hommage aux soldats tombés, situé à l'intersection de ses deux allées principales. Il est couronné d'une plate-forme portant, en français, l'inscription suivante: "A la mémoire des soldats mexicains et français morts devant Puebla en 1862-1863". Au-dessus de celle-ci se trouve une sculpture en bronze de grandeur nature, exécutée à Paris par Monsieur Morin-Goustiaux, et représentant un soldat français et un soldat mexicain se donnant la main, sous la protection d'une

¹⁸ María Elena STEFANON, *Leyes nuevas...*, pp. 179 et 183-184.

figure féminine (La Victoire) qui soutient une branche de laurier sur leurs têtes. De forme semblable à l'hémicycle, le mausolée est dû à l'architecte français Auguste Leroy (résidant apparemment à Puebla, quoique non au moment où il dirigea cette oeuvre, mais quelques années plus tard)¹⁹. Outre la dédicace aux soldats, le mausolée comporte une autre inscription en français qui le définit, le date et signale le nom de l'association l'ayant parrainé: "Monument à la Paix Franco-Mexicaine / Cimetière Français de Puebla / Société de Bienfaisance Française, Suisse et Belge de Puebla. 23 Novembre 1896".

La crypte qui contient ce mausolée est souterraine; on y accède par un arc en plein cintre au-dessus duquel sont inscrits, dans un écusson de pierre, les mots "Pro Patria". Bien que l'on ait proclamé au départ que ce mausolée était destiné à conserver les restes des soldats français et mexicains tombés dans l'accomplissement de leur devoir, en réalité peu d'entre eux semblent y avoir été déposés, si ce n'est quelques "officiers mexicains ayant lutté en faveur des Français", tels que les généraux Rafael Noguera et Salvador Aldaraca²⁰. À la question de savoir pourquoi fut dénaturée l'intention première de déposer les restes des soldats des deux armées morts pour leur patrie, et de savoir si cela eut effectivement lieu un jour, nous ne pouvons pour l'instant apporter de réponse.

La chapelle générale de ce cimetière, dont la première pierre fut posée en 1899 par l'évêque Amézquita, comme nous l'avons dit, fut édifiée au bout de l'allée sud. Nous ignorons la date à laquelle elle commença à être construite et



Petite chapelle de style gothique conçue à partir de 1897 par l'architecte anglais Causez Hall, pour le Cimetière Français de Puebla. En 1899, l'évêque de Puebla, Perfecto Amézquita, bénit sa première pierre (source: publication anonyme « Puebla en el centenario de la consumación de la Independencia », 1910, p. 100).

¹⁹ *La Revista*, Puebla, N° 10, 2-VIII-1908.

²⁰ *El Monitor*, Puebla, 14-VII-1921. *La Construction Moderne*, Paris, tome 1898-1899, 29-VII-1899, p. 522.

celle à laquelle elle fut inaugurée; mais nous savons que c'est l'œuvre d'un architecte qui vivait depuis plusieurs années à Puebla: l'Anglais Charles James S. Hall, célèbre au niveau local depuis 1896-1897, lorsqu'il avait réalisé son projet de gare du Ferrocarril Interocéanico, et plus encore lorsqu'il débuta la construction, en 1898, du nouveau et majestueux hôtel de ville. Sorti de l'Académie Royale d'Angleterre et membre de la Société Royale des Architectes Britanniques, Hall était arrivé au Mexique quelque dix ans auparavant; ce fut sans doute grâce à ses relations avec un important investisseur anglais des chemins de fer mexicains, qu'il se procura des contrats pour la construction d'autres gares ferroviaires, comme celles des capitales des états de San Luis Potosí, Aguascalientes, Oaxaca et Yucatán, ainsi que celles de San Marcos, Teziutlán et Mazapa, dans l'état de Puebla²¹.

La chapelle dessinée par Hall est de forme allongée, d'une surface de quelque cent mètres carrés (7x14) et d'une hauteur de sept à huit mètres. Le gris acier de la pierre de taille de Puebla se prête bien à son caractère de chapelle funéraire, sans pour autant lui donner un air triste. Son intérieur est illuminé par six vitraux simples (trois de chaque côté) présentant tous le même motif, et dont les embrasures ogivales et les pinacles qui ornent les toits dénotent un style néo-gothique. Son autel est dédié à la vierge de Guadalupe, et au-dessus de sa représentation à l'huile se trouve une figurine en plâtre de l'Agneau de Dieu. Parmi les éléments qui décorent son plafond figurent les Tables de la Loi, ainsi qu'une tiare portant une croix. Derrière cette chapelle se trouve une statue datant d'une époque beaucoup plus tardive: une figure dorée de Dieu le Père, debout sur un piédestal,

²¹ José DE MENDIZÁBAL, *9º Almanaque...*, p. 134. Israel KATZMAN, *Arquitectura del siglo XIX...*, p. 280.

portant une brève inscription en français: "O cœur d'amour / Je me fie à vous".

Bien que cette chapelle n'ait pas été conçue pour recevoir des restes, c'est là que, le 31 octobre 1900, furent enterrés, peut-être par déférence, ceux de l'évêque qui l'avait bénie un an auparavant²². Par contre, un édifice qui renferme les restes d'autres mortels est un énorme "Ossuaire du Rédempteur", situé entre le monument franco-mexicain et la chapelle dont nous venons de parler. Il s'agit d'un grand édifice néo-classique (d'environ 20 x 12 x 8 mètres) en pierre polie de la région, avec des balustrades du même matériau et deux séries de marches conduisant jusqu'à son entrée, en forme de temple grec, doté d'un fronton triangulaire et de colonnes striées. Nous ne savons pas qui l'a dessiné, ni à quelle date il a commencé à être construit; tout semble indiquer qu'il existait déjà en 1921, bien qu'il n'ait été béni que le 16 octobre 1932 par l'archevêque de Puebla, Pedro Vera y Zuria. Le 2 novembre suivant, jour des morts, il reçut une plaque portant en français l'inscription suivante: "À la mémoire de Mr. Adrien Reynaud / en reconnaissance de sa collaboration désintéressée / La *Société de Bienfaisance Française, Suisse et Belge de Puebla* / Puebla, le 2 Novembre 1932"²³.

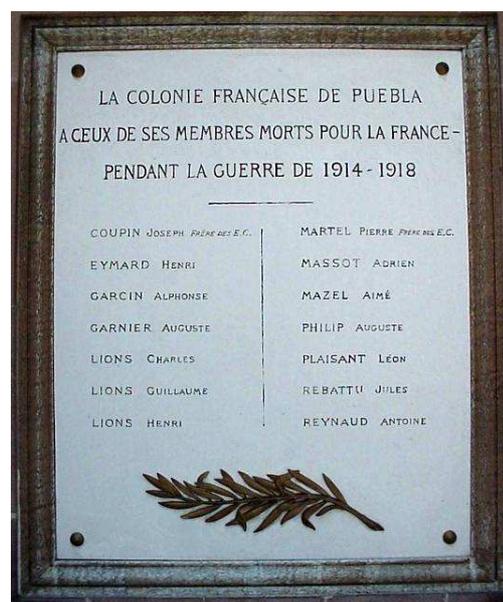
Parmi les autres éléments de cette nécropole signalons deux modestes obélisques de deux mètres et demi de hauteur, situés derrière l'hémicycle et flanquant l'allée ouest, vers le fond du cimetière originel, quoique sans le toucher. Ils sont en pierre et sur l'une de leurs faces pyramidales, celle du front, ils portent une croix avec une

²² *El Monitor*, Puebla, 14-VII-1921.

²³ Durant les vingt années précédentes Adrien Reynaud avait été le Français le plus en vue à Puebla, en tant que copropriétaire du grand magasin *La Ciudad de México*.

palme en relief. Tous deux possèdent sur leur piédestal une simple plaque de marbre avec une inscription en français: "La France à ses soldats morts pour elle devant Puebla". À l'origine, ils ne faisaient pas partie des lieux, puisqu'au moins jusque dans les années 1930 l'un d'entre eux, y compris sa plaque, se trouvait dans les jardins du moulin à blé colonial de San José del Puente, situé sur les rives de la rivière Atoyac, sur l'ancien chemin conduisant à Mexico²⁴. Etant donné qu'il s'agit de l'un des sites à partir desquels l'armée française commença la prise de la ville en 1863, cet obélisque doit avoir été placé là à une date précoce, afin de rappeler le souvenir des soldats tombés; en outre, il devait y en avoir un seul, comme le suggère la photographie publiée par Hugo Leicht. Sa réplique pourrait avoir été exécutée lorsqu'on décida de le transférer vers un site plus fréquenté et conçu pour rendre le même hommage: le cimetière français. Dans leur nouveau cadre, ces obélisques placés de façon symétrique servent donc d'éléments décoratifs et commémoratifs dans l'une des principales allées, veillant sur elle du côté de chacun de ses trottoirs.

Un dernier élément situé à l'entrée du cimetière, du côté gauche, doit avoir été mis en place dans les années 1920. Il s'agit d'un monument de style néo-classique, comportant une stèle de pierre flanquée de doubles colonnes qui soutiennent un fronton triangulaire sur lequel se trouve un relief formé par une épée, un casque et une branche de laurier; sur la frise se détachent les mots "Honneur et Patrie". Entre la frise et la stèle se trouve également un autre relief portant les initiales "RF" au centre d'une guirlande posée sur deux drapeaux repliés. Ce monument fut élevé à la mémoire



Plaque centrale du monument commémoratif des Français résidant à Puebla qui ont perdu la vie dans la Première Guerre Mondiale, presque tous originaires de Barcelonnette et employés des magasins de vêtement et de nouveautés de leurs compatriotes de même origine. Le monument se trouve à l'entrée du Cimetière français de Puebla et il a été inauguré en 1925 (source: photo prise par I eticia Gamboa en mars 2004)

²⁴ Hugo LEICHT, *Las calles de Puebla*, p. 75 (photo de l'obélisque et de sa légende).

de ceux qui, partis vers l'Europe, tombèrent au cours de la Première Guerre mondiale: presque tous employés des maisons de Barcelonnettes, et beaucoup d'entre eux de cette même origine²⁵. L'inscription de la plaque dit en français: "La colonie française de Puebla à ceux de ses membres morts pour la France pendant la Guerre de 1914-1918"; suivent quatorze noms: Joseph Coupin, Henri Eymard, Alphonse Garcin, Auguste Garnier, trois Lions (Charles, Guillaume et Henri), Pierre Martel, Adrien Massot, Aimé Mazel, Auguste Philip, Léon Plaisant, Jules Rebattu et Antoine Reynaud (les noms du premier et de Pierre Martel suivis de la mention: "*Frère des E.C.*"; c'est-à-dire *frère des écoles chrétiennes*).

En ce qui concerne les tombes et chapelles familiales, très peu de nos jours abritent des Français. Les restes de la plupart des ces immigrés ensevelis dans la section A ont été exhumés, et les fosses et chapelles ou cryptes se trouvent généralement bien conservées, mais ont été attribuées à des occupants plus récents. C'est pourquoi il n'existe pas dans cet espace primitif autant de sépultures de Français que de sépultures de membres d'autres colonies étrangères –surtout Espagnols–, ou de Mexicains ou créoles des classes moyennes et supérieures de la ville. Dans cette section, on peut observer que restent enterrés quelques Alsaciens (Maurer, Schlatter), des Bourguignons (Maitret), des Pyrénéens (Béguerisse, Toussaint), d'autres Français dont nous n'avons pas déterminé les origines (Barrère, Finance, Louvier, Raspiller), et d'autres encore de Barcelonnette, certes plus nombreux que tous les autres Français, mais en faible nombre.

²⁵ À ce sujet voir l'ouvrage d'Édouard CHAIX (directeur honoraire), *Album d'Honneur*, pp. 112-123.

Cependant, les fiches des archives indiquent qu'autrefois les défunts de la Vallée y étaient nombreux: parmi eux Lazare Ricaud (inhumé le 12-V-1897), Augustin Signoret (30-IV-1903), Florimond Béraud (13-XI-1903), Calixte Fabre (19-IV-1904), François Vinay (7-II-1906), Célestine Sibilot (28-X-1907), Hortense Laugier (26-II-1911), Désiré Manuel (29-IX-1911), Émile Garcin (16-III-1912), Antoine Puget (2-III-1913), Marie Signoret (19-XII-1915), Victor Tron (23-XI-1930), Alix Borel (18-I-1936), Augustin Proal (12-I-1947), Felicité Signoret (27-II-1948), et bien d'autres²⁶.

Dans ce cimetière, quelques-uns des Barcelonnettes les plus notables firent ériger des chapelles familiales, toutes en pierre de taille grise de la région, et qui, sans être particulièrement élégantes, ne sont cependant pas modestes: à côté de la chapelle générale figure celle des Desdier-et-Caire (chapelle N° 40); de l'autre côté, celles d'Auguste Faure (N° 9) et d'Antoine Esmenjaud; toutes trois sont de style néo-gothique, avec leurs embrasures en ogive et leurs pointes en flèche. Celle des Lions-et-Reynaud (N° 1) et celle des Chaix-et-Meoqui (N° 2), sont de style néo-classique, la première avec des pointes en forme de vase drapé et une coupole sur tambour, avec des lucarnes pour en permettre l'éclairage, et la seconde avec de sveltes colonnes au chapiteau corinthien et une croix à la pointe de son fronton. Parmi les 48 chapelles, au moins sept familles de Bas-Alpins y eurent la leur: outre celles des Desdier, Faure, Chaix et Antoine Esmenjaud, celles des Ricaud-Sibilot (N° 6), Couttolenc-Borel (N° 8) et Esmenjaud-Ávila (N° 11, la seule ouverte, sans une

²⁶ Archives du Cimetière Français de Puebla (donéavant : ACFP), section A, fiches des chapelles N°s 6, 8, 9 et 40; fiches des fosses N°s 195, ruelle C; 310, ruelle G; 336 et 344, ruelle H; 401, ancienne ruelle nord; 585-586 et 623-624, ruelle A; 631, ruelle 5; et 921, ruelle 16.

construction qui abrite son élément le plus remarquable, en forme d'obélisque)²⁷.

Quant aux tombes, celles-ci tendent à être des dalles ou des cénotaphes en marbre de Carrare, et si ce n'était en raison de ce matériau, on pourrait dire qu'elles se caractérisent essentiellement par leur simplicité. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous pouvons mentionner celles d'Eugène Cogordan, né à Jausiers et mort à Puebla en 1912, à l'âge de 39 ans; celle de Zéphérin Richaud, originaire de Faucon et mort en 1906, à l'âge de 37 ans; celle de Jean Baptiste Garcin, né en 1851 à Saint-Paul et mort à Puebla en 1922; celle de Gustave Richaud, décédé en 1924; et celle d'Auguste Audiffred, natif de Jausiers et mort en 1953, à l'âge de 47 ans. Le plus remarquable de ces cénotaphes est sans nul doute celui de Gustave Richaud, orné d'un ange implorant.

Seule cette sculpture représentant un ange doit être d'origine italienne, puisque les autres tombes que nous venons de mentionner, de même que les chapelles, furent exécutées à Puebla (ce qui, bien que leur origine ne soit pas signalée sur toutes, semble fort probable en raison de la forte tradition locale de la taille de la pierre dès l'époque coloniale). Celles qui portent des indications en ce sens révèlent qu'elles sont l'œuvre des Italiens César et Augusto Bonfigli, deux sculpteurs qui travaillaient pour *La Ciudad de Carrara*, entreprise établie en 1897 par Franco Gamboa, qui l'e partagea ensuite avec eux. Cet établissement construisit

²⁷ ACFP, *Relación de inhumaciones de franceses (1897-1997)*, pp. 1 et 2. D'une trentaine de Barcelonnettes dont nous avons pu trouver les testaments, Antoine Esmenjaud fut le seul à ordonner que sur son sépulcre soit érigé "un monument en forme de chapelle". Archives des Notaires de l'État de Puebla (donéavant: ANP, Not. Patricio Carrasco, Puebla, 30-III-1898. D'autres Barcelonnettes aisés préférèrent, évidemment, faire ériger leur chapelle eux-mêmes, de leur vivant.

justement l'autel de la chapelle de ce cimetière; il possédait les machines les plus modernes de l'époque ("scies automatiques" et "marteaux pneumatiques", disait sa propagande) et travaillait les marbres de la région, ainsi que d'autres "importés directement d'Italie". Les Bonfigli étaient fort appréciés en raison de la finesse de leurs travaux: dalles, sculptures, escaliers, balustrades et autres éléments utilisés – en particulier, mais non exclusivement– dans l'architecture funéraire²⁸.

3. Symboles et significations

Au-delà des œuvres matérielles qu'il renferme et des restes qu'il abrite, le cimetière français de Puebla est un lieu de symboles et de significations. Le fait qu'il ait été formellement mis en place par un groupe d'étrangers résidant dans les capitales du Mexique et de la ville, et qu'il n'ait pas été seulement créé en vue d'abriter les défunts de la communauté française locale, mais de rendre hommage à des personnages considérés comme des martyrs ou des héros, lui confère *un caractère unique parmi les cimetières de Puebla, voire ceux de l'ensemble du pays*. Singulier, ce cimetière l'est de par sa *fonction socio-funéraire spécifique* et de par sa *fonction commémorative*.

Si à Puebla, comme nous l'avons déjà dit, le cimetière de La Piedad s'identifiait dans une large mesure à la colonie espagnole, le cimetière français allait désormais appartenir à la colonie française et serait évidemment le favori des

²⁸ J. R. SOUTHWORTH, *El Estado de Puebla...*, p. 58. José DE MENDIZÁBAL, *19º Almanaque...*, p.s.n. *Directorio comercial ilustrado*, p. 55. *El Monitor*, Puebla, 29-VIII-1921.

Français, mais aussi des secteurs moyens et supérieurs de la société. La préférence française était logique, correspondant à sa qualité; elle matérialisait le désir d'une colonie d'étrangers –un désir historiquement très fort, dans le cas des Barcelonnettes– de demeurer unis jusque dans "l'autre vie", comme s'ils espéraient y recréer aussi leur identité et leur propre communauté. La préférence générale des classes aisées –composées pour une bonne part d'étrangers– était un reflet du prestige auquel était parvenue à Puebla la colonie française; elle matérialisait un désir partagé de distinction sociale et culturelle jusque dans la dernière demeure, où rares étaient les exceptions à la règle de l'élitisme et au respect des hiérarchies. C'est en raison de telles préférences que cette nécropole obtint bientôt la suprématie et se transforma en un "cimetière de l'aristocratie", en une enceinte qui, observait un vieil historien, se distinguait par ses "riches mausolées, ses magnifiques chapelles, ses somptueux monuments et ses véritables panthéons familiaux"²⁹.

Sur le plan commémoratif, le cimetière français de Puebla occupait également une place unique, puisqu'aucun autre de son genre ne fut créé avec la même finalité. Les Français résidant à Mexico et à Puebla surent profiter de l'obligation morale qu'ils ressentirent vis-à-vis de leurs compatriotes tombés lors des affrontements, pour leur donner une sépulture digne et leur rendre hommage, mais aussi pour étendre cet hommage aux citoyens du pays d'accueil qui avaient perdu la vie au cours des mêmes événements. Et peu importe qu'ils aient été ennemis sur le champ de bataille, puisque la mort les avait élevés au-dessus des desseins des gouvernants et des raisons d'État. Leur sacrifice avait effacé

²⁹ Enrique CORDERO Y TORRES, *Historia compendiada...*, tome I, p. 427.

les désaccords économiques et les différends politiques, ouvrant le chemin de la réconciliation.

Tel est le message qui est exprimé dans certains passages des brefs discours prononcés par les Français lors de la pose de la première pierre du monument franco-mexicain. Le ministre de France, Charles Benoit, proclama que ce "vaste emplacement" devait "recueillir les restes des soldats français et mexicains morts dans la ville ou dans les environs [...], inhumés en divers endroits". C'est pourquoi, fit-il observer,

La *Société de Bienfaisance* a pensé, en accord avec la colonie française de Puebla, et assurée à l'avance de l'adhésion et du concours de toute la Colonie Française au Mexique [...], qu'il convenait de saisir cette occasion pour rendre un hommage solennel à la mémoire de nos compatriotes qui ont succombé pendant la guerre et des soldats mexicains qui ont péri à la même époque.

Le monument dont il va [M. le président] poser la première pierre, consacra le souvenir de ceux qui sont morts glorieusement pour la défense du Drapeau [...]³⁰.

Charles Baur, pour sa part, prenant la parole au nom du comité du nouveau cimetière, réitéra l'intention de rendre un hommage sans discrimination au cours de cette cérémonie où "Mexicains et Français, unis en un même sentiment", dédiaient "un souvenir aux vaillants enfants des deux nations, tombés dans l'accomplissement de leur devoir". Pour conclure, il insista sur la réconciliation de la France et du Mexique, et demanda de saluer "ceux qui sont morts en défendant leur drapeau", en leur adressant ces paroles:

³⁰ *Reseña de las festividades...*, pp. 28-30. Tous les discours cités dans ce paragraphe proviennent de cette chronique.

"Vaillants soldats morts au champ d'honneur, ici deux peuples réconciliés, deux nations soeurs saluent vos restes".

Mais ce fut le président Porfirio Díaz qui insista le plus sur le thème de l'harmonie régnant entre les deux pays, observant que cet acte mériterait bien d'être appelé une "réconciliation d'outre-tombe". Une fois passés ces temps dont il préférerait ne pas se souvenir, il lui semblait juste et nécessaire de procéder à une cérémonie qui symbolisait le "respect envers ceux qui accomplissent leur devoir" et qui resserrerait encore plus "les liens de fraternité [...] entre la France et le Mexique". Soulignant ses intentions de paix pour l'avenir, il conclut en formulant son "voeu le plus cher" pour que Français et Mexicains maintiennent "la résolution la plus ferme" de ne jamais plus croiser le fer.

Mais si l'obtention d'un espace funéraire réservé, l'hommage aux soldats tombés et la réconciliation symbolique de deux peuples furent à la base de la fondation de ce cimetière, on vit également apparaître lors de la première cérémonie, et avec l'acquiescement de tous, une intention commune de nature politique et, par conséquent, conjoncturelle: le soutien donné au gouvernement national en place et, de façon voilée, le réélection de celui qui se trouvait à sa tête. Si l'appui des Français fut tacite dans la mesure où ils n'avaient pas été convoqués à cette fin, il se manifesta ouvertement et sans ambages par la bouche d'un personnage qui agit en tant que porte-parole de la classe politique de Puebla.

Juan Crisóstomo Bonilla, un des trois légendaires *Juanes* de la Sierra du nord de l'état de Puebla, dirigeant des armées de paysans lors des luttes menées d'abord contre les conservateurs, puis contre les soldats de Louis Bonaparte,

ancien gouverneur libéral du groupe radical, en faveur duquel le président Díaz fit pencher la balance lors des élections gouvernementales aux dépens du général José María Couttolenc –fils d'un Barcelonnette–, fut le principal orateur de la cérémonie dont il vient d'être question, en représentation formelle d'une association dénommée "Défenseurs de Puebla en 1862 et 1863".

Il convient de s'arrêter quelque peu sur son discours émotif, un discours préparé à l'avance et qui porte le sceau caractéristique de l'époque et du lieu. Il s'agit d'un bon exemple de la rhétorique porfiriste, visant des fins précises qu'elle s'attache à atteindre en dirigeant force louanges et exaltations à des figures de la vie publique et privée. Selon la coutume de l'époque, l'héroïque général Bonilla emploie un langage plein de fioritures, débutant par des tons de fausse modestie:

Si l'ambition d'exprimer mes humbles concepts du haut de cette tribune a toujours représenté pour moi une tâche des plus ardues, pourquoi ne pas vous avouer qu'en cette occasion mes forces et mes aptitudes faiblissent, m'abandonnent presque, face à la majesté et à l'importance du motif qui nous réunit aujourd'hui? Pourquoi ne pas reconnaître qu'honoré par l'attention que veut bien me prêter votre assistance illustrée, [...] le courage me manque pour prononcer ces paroles? Toutefois, n'ayant pas le droit de me soustraire au mandat de la "Société des Défenseurs de Puebla en 1862 et 1863", je me permets de me présenter maintenant en ce lieu afin de solliciter toute votre indulgence.

Bien entendu, Bonilla n'aborda pas son objectif premier sans s'associer auparavant à l'hommage inscrit au programme, comme s'il s'était agi de réciter une leçon:

Nous sommes ici au champ du repos, en cette enceinte où chacun se défait des offenses et passions de toute sorte,

unique lieu où tout s'égalise par l'accomplissement de cette loi naturelle qui a pour nom *mort*, et nous voici réunis pour être les acteurs et les témoins d'un événement doté d'une profonde signification morale et politique: à savoir que les enfants de deux nations, désormais soeurs, s'unissent afin d'honorer la mémoire de ceux qui, accomplissant leurs devoirs militaires, succombèrent en cette journée connue sous le nom d'*Intervention française*.

Dans un discours de ce genre, les références historiques et les démonstrations d'érudition ne pouvaient manquer. Aussi Bonilla eut-il recours à des comparaisons faisant intervenir d'autres époques et d'autres pays, afin de mettre en évidence l'universalité de l'hommage rendu aux héros:

Ce sentiment d'honorer la mémoire des héros est inscrit depuis toujours dans le cœur de tous les peuples. Dans l'ancienne Athènes, les mères emmenaient leurs petits enfants [...] se prosterner devant les sépulcres qui renfermaient les cendres des héros. Les Spartiates érigeaient de coûteux monuments afin d'éterniser la mémoire de ceux qui avaient succombé afin de leur laisser une parcelle de terre qui serait appelée *patrie*. De même, les Romains marchaient depuis le Champs de Mars jusqu'au Capitole, au Mont Aventin, au Mont Quirinal, lors de processions religieuses, afin de rappeler les victoires de leurs vaillants capitaines.

C'est également à l'histoire que Bonilla eut recours afin de se référer à l'évolution des rapports entre la France et le Mexique: des liens tendus, rompus et renoués par les deux nations; la sympathie que les Mexicains nourrissaient à l'égard de la France de la fin du XVIIIe siècle, qui avait su "donner au monde le spectacle grandiose de la révolution régénératrice grâce à laquelle elle avait porté à des hauteurs inconcevables les *droits de l'homme*"; l'aversion que ces

mêmes Mexicains ressentait envers "la France monarchique de 63", et l'affection que leur inspirait "la France républicaine de 96".

Comme toutes les allocutions empreintes du positivisme alors en vogue, le discours de Bonilla parla de personnes qu'il qualifia de figures opposées, d'hommes répudiés et d'hommes admirables -bien que, faisant allusion à un autre personnage dont les livres d'histoire commençaient déjà à faire l'éloge (le président Benito Juárez, "Héros des Amériques"), il choisit de ne pas le juger afin d'occulter plutôt ses sentiments adverses. Les hommes répudiés de son discours se réduisirent à un seul: Napoléon III, qu'il mentionna brièvement afin de condamner sa prétention à "esclaviser cette partie du monde de Colomb" et sur qui l'histoire –de même que sur Juárez, affirma-t-il– avait déjà porté son jugement impartial. Cependant, les hommes admirables ne furent pas les "héros ignorés" en l'honneur desquels serait érigé le monument dont la première pierre allait être posée par Porfirio Díaz; ils se réduisirent eux aussi à un seul: le président de la République en place, son vieux compagnon d'armes et ami, protecteur des hommes politiques porfiristes et des élites capitalistes, le grand réconciliateur et "enfant chéri" du Mexique.

Et si Bonilla ne dit pas que c'était grâce à Porfirio Díaz que la paix régnait sur le pays, il le laissa entendre. La paix avait été conquise "de façon durable", et "d'importants événements" avaient eu lieu et continueraient d'avoir lieu à son ombre bienfaisante. Il importait donc de conserver la paix, en soutenant "l'illustre Président du Mexique dans le maintien de celle-ci, afin qu'elle porte tous ses fruits les plus nobles". Et l'orateur d'enchaîner sans la moindre gêne sur le thème de la

nécessité de réélire Díaz et de compter pour cela sur l'appui de la colonie française:

La solennité du moment revêt en outre d'autres caractères importants. Elle nous révèle l'enviable estime, une estime juste et pleinement méritée, que la colonie française a acquise en cette ville de par sa sagesse et la justesse de son comportement, ainsi que la sympathie que le chef de notre Nation inspire à cette colonie, sympathie qui fut clairement exprimée en cette ville par la démonstration publique qu'elle en fit en union avec les autres, au moment même où tous les citoyens se hâtaient de proclamer la candidature du Général Díaz pour la nouvelle période présidentielle.

Cette manifestation de sympathie a rempli de fierté tous les Mexicains, et tout particulièrement le grand parti libéral, qui voit dans le Général Díaz le garant et le sauveur des principes démocratiques et libéraux.

Le plus important était dit. Mais pour des raisons de convenance le discours ne pouvait terminer sur ces paroles; il fallait profiter de l'hommage rendu aux soldats tombés, pour légitimer l'acte dans son ensemble et faire en sorte que tous les assistants se sentent impliqués:

Afin qu'un acte d'une telle importance revête une plus grande autorité, il est dignement parrainé par le Président des États-Unis du Mexique, et afin que ce traité d'amitié et d'union acquière toute sa vigueur, il est sanctionné par le Mexique à travers tous ses enfants, à la tête desquels se trouve l'enfant chéri de la Nation, le Général Porfirio Díaz, et il est également sanctionné par la France à travers ses enfants, à la tête desquels se trouve le représentant de cette Nation sur notre sol, M. G. Benoît (*sic*), et pour que rien ne manque à cette cérémonie, les ombres de tous les braves qui reposent en ce lieu approuvent notre conduite, qui en

cette occasion se conforme à ce qui est établi par les lois immuables de la plus pure et la plus stricte morale.

Prolongeant encore sa conclusion et renouant avec ce qu'il avait dit auparavant, Bonilla termina sa longue allocution en lançant force appels à l'assistance et en acclamant celui qui avait été la figure centrale de la cérémonie:

Me voici sur le point d'abandonner cette tribune vers laquelle m'a poussé ma singulière affection pour les Français résidant en cette localité, ainsi que le mandat, comme je l'ai déjà signalé, de la société des "Défenseurs de Puebla en 1862 et 1863"; mais je ne le ferai point, Messieurs, sans vous demander auparavant de ne jamais effacer de votre mémoire le souvenir de cette cérémonie, germe de biens inappréciables, ni sans vous demander, avec l'assurance de ne pas profaner l'enceinte dans laquelle nous nous trouvons, aujourd'hui que brille une nouvelle aurore pour la France et pour le Mexique, d'unir vos voix à la mienne, afin que notre enthousiasme parcoure sur les ailes du vent l'espace qui sépare la surface de la Terre de la voûte azurée du firmament, en disant:

Mexicains, vive la France!

Français, vive le Mexique!

Compatriotes et habitants de cette héroïque ville, vive notre illustre invité, le Président des États-Unis du Mexique!

Prononcé dans une assemblée politique, le discours de ce vieux combattant devrait être jugé différemment. Mais prononcé au cours d'une cérémonie d'hommage posthume, il ne fit que la dénaturer: d'un tribut rendu aux morts, il la transforma en un tribut aux vivants, en un acte aux propos facilement détournés, non par habileté politique, mais parce que les assistants y consentirent. Et cela, Bonilla le savait

parfaitement, en raison de la "manifestation de sympathie" à laquelle il avait habilement fait allusion: quelques mois seulement avant cette cérémonie, les Français avaient effectivement exprimé leur appui à Porfirio Díaz, en vue de sa quatrième réélection à la présidence du Mexique. Ces réélections en chaîne avaient déclenché des controverses que les amendements constitutionnels ne parvenaient pas à contrôler; pour essayer de les étouffer, on fit appel à des voix censées être dotées d'un grand poids, comme celles des hommes d'affaires, que ceux-ci fussent ou non citoyens mexicains. À Puebla, le principal associé du magasin *La Primavera*, Paulin Richaud, s'était déjà déclaré en faveur de Porfirio Díaz, en déclarant de lui: "L'homme qui par son intelligence et son intégrité a su apporter au pays cette ère de paix et de prospérité dont il jouit actuellement, est digne de continuer à occuper le poste où il se trouve". Les associés de *Desdier, Sibilot y Compañía*, propriétaires du *Puerto de Liverpool*, avaient fait de même, en affirmant que Díaz représentait "l'avenir et la grandeur de la nation, grâce aux grandes qualités politiques dont il est doté". Et s'exprimant au nom des capitalistes français du pays qui participaient aux activités bancaires, commerciales et à d'autres entreprises, Léon Signoret, le plus connu d'entre eux en raison de sa grande fortune, avait prononcé un discours allant dans le même sens³¹.

Quoi qu'il en soit, on ne saurait nier que le discours de Bonilla au cimetière français était empreint de sincérité. Bonilla était un porfiriste convaincu, fidèle admirateur, comme tous les libéraux, de la France révolutionnaire et républicaine. Benito Juárez lui-même, contre le gouvernement duquel avaient lutté les armées de Louis Bonaparte, se faisant l'écho

³¹ Concepción MARTÍNEZ (editora), *Álbum onomástico...*, p.s.n.

du message opportun de Victor Hugo aux Mexicains ("Ce n'est pas la France qui vous fait la guerre; c'est l'Empire. Moi, je suis avec vous..."), avait été l'un des premiers à dire que la France ne saurait être confondue "avec l'infâme gouvernement de Bonaparte", et qu'elle continuait à être "la noble nation" à laquelle devait tant "la cause sacrée de la liberté"³².

Ces attitudes libérales avaient facilité la réconciliation de la France et du Mexique, rendant possibles des cérémonies comme celle du cimetière français de Puebla à la fin de l'année 1896. Si les discours se sont envolés, les intentions premières continuent à être gravées dans le mobilier symbolique de ce cimetière, nous rappelant leurs significations et, à travers elles, une partie de notre histoire.

³² Ralph ROEDER, *Juárez y su México*, pp. 1037-1038.